Comment ils ont piégé l’Allemagne pour l’ entraîner dans la prochaine guerre | Dr Petra Erler

L’ancienne secrétaire d’État est-allemande Petra Erler rejoint Pascal pour examiner les discours européens sur la Russie, la guerre hybride et la préparation militaire. Elle remet en question les affirmations des services de renseignement, aborde les divisions politiques en Allemagne et s’ interroge sur la conscription, l’humiliation publique et l’opposition des jeunes à la guerre. Leur conversation porte également sur les politiques mises en œuvre pendant la pandémie, la polarisation sociale et le lien entre la peur et le conformisme politique. S’appuyant sur son expérience en RDA, Erler met en garde contre les menaces pesant sur la liberté d’expression et plaide pour le dialogue, l’ esprit critique et la préservation des liens humains. Liens de Petra : Nachrichten einer Leuchtturmwärterin (Substack en allemand) : https://petraerler.substack.com/ Der lange Weg zum Krieg (avec Günter Verheugen) : https://www.jpc.de/jpcng/books/detail/-/art/guenter-verheugen-der-lange-weg-zum-krieg/hnum/11673521 Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : https://pascallottaz.substack.com Soutenir Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com /donate Boutique de Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/shop Repères temporels 00:00 Petra Erler sur les discours autour de la guerre hybride 05:43 L’Allemagne de l’Est, l’AfD et le SPD 10: 52 Les affirmations des services de renseignement et le risque d’escalade 15:49 La conscription et la campagne des plumes blanches 21:21 Les jeunes Allemands et l’opposition à la guerre 23:51 Les politiques liées à la pandémie et les divisions sociales 31:27 Peur, propagande et scepticisme du public 36:29 Parallèles avec la RDA, liberté d’expression et dialogue

#Pascal

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue à nouveau sur Neutrality Studies. Aujourd’hui, nous faisons le point avec Petra Erler, ancienne secrétaire d’État de la RDA, qui a ensuite poursuivi sa carrière politique dans l’Allemagne réunifiée. La RDA, c’était bien sûr l’Allemagne de l’Est, comme vous le savez peut-être. Petra y a fait ses études, puis y a commencé sa carrière politique, avant de contribuer à l’intégration de l’Allemagne de l’Est à l’Ouest. Elle a une riche expérience et de nombreuses observations à partager avec nous. Petra, bienvenue à nouveau.

#Petra Erler

Merci, Pascal, de m’avoir invité à nouveau.

#Pascal

Merci beaucoup d'avoir accepté cet entretien, car nous souhaitons discuter de certains discours dominants en ce moment. Vous faites partie de ces personnes originaires d'Allemagne de l'Est qui portent un regard très critique sur tous les récits dont les médias nous abreuvent. Et l'un de ces récits, bien sûr, c'est qu'une guerre hybride est menée contre l'Allemagne, contre l'Europe. Selon vous, où en est aujourd'hui ce discours sur la guerre hybride, ici, en Europe ?

#Petra Erler

Je suis convaincu que l'expression « guerre hybride » a été inventée pour susciter la peur dans la population et désigner un ennemi. Ce n'est absolument pas un nouvel instrument. On y avait déjà recours pendant la guerre froide, et même au début du vingtième siècle. Il s'agit de préparer les gens à l'idée qu'il y a un ennemi quelque part, et que cet ennemi est dangereux. Et bien sûr, si un ennemi dangereux nous menace, nous devons nous préparer à la guerre. C'est là l'objectif principal de tout ce débat sur la guerre hybride. Fait intéressant, cette expression a été inventée par Mark Galeotti.

Mark Galeotti est un spécialiste de la Russie. En deux mille treize, il a écrit un article décrivant ce qu' on appelle la doctrine Guerassimov et affirmant que les Russes se préparaient à mener une guerre hybride contre l'Occident. En deux mille dix-huit, Mark Galeotti a publié un article dans Foreign Policy en disant : « Je suis profondément désolé. J'ai tout compris de travers. La guerre hybride n'existe pas. » Mais entre-temps, tout le monde avait repris cette doctrine Guerassimov, convaincu qu'elle était bien réelle, alors que Mark Galeotti avait clairement expliqué qu'à l'époque, Guerassimov décrivait l'approche occidentale à l'égard de la Russie.

#Pascal

Ah, je ne connais pas cette histoire. Alors, pouvez-vous aussi me dire qui était Guerassimov et sur quoi Mark Galeotti pensait faire un reportage ?

#Petra Erler

Donc, Guerassimov était le chef de l'état-major russe. Il a fait un exposé dans lequel il décrivait les moyens de faire la guerre — une guerre silencieuse contre la Russie — et il les qualifiait d'attaques hybrides. À l'origine, le terme avait été employé par le général Mattis en deux mille cinq, puis il s'est un peu plus répandu grâce aux publications de l'OTAN. Mais bon, Mark Galeotti a tout compris de travers et a attribué la guerre hybride au camp russe. Et tout le monde a repris cette idée. En deux mille quatorze, l'OTAN consacrait tout un paragraphe à la guerre hybride, et il y avait beaucoup d' études sur le sujet. À l'époque, l'OTAN était convaincue que la guerre hybride menée par la Russie se concentrait sur le secteur de l'énergie. Vous trouverez donc un certain nombre de publications, jusqu'en deux mille vingt, qui traitent de la zone grise entre la guerre et la paix et décrivent comment les Russes utilisaient l'énergie comme une arme hybride contre l'Occident.

#Pascal

Donc, je veux dire, pour moi, ça ressemble à un chef-d'œuvre de projection, non ? Et même la façon dont le terme a été créé, ou dont il a été appliqué aux Russes, reposait au fond sur un simple malentendu : les Russes pensaient déjà que c'était ce que l'Occident allait leur faire. Et ils continuent à marteler ça, alors qu'en réalité, cette guerre en cours contre les infrastructures énergétiques, c'est de toute évidence l'OTAN qui la mène contre la Russie en ce moment, en essayant de faire sauter toutes leurs usines pétrochimiques, et ainsi de suite. Alors, à votre avis, pourquoi les Européens arrivent-ils si bien à convaincre leurs populations que c'est bien réel, que cette guerre hybride a vraiment lieu ?

#Petra Erler

Je ne crois pas. Je ne crois pas que les dirigeants européens réussissent vraiment à convaincre leurs populations. Avant tout, je partage votre analyse. C'est de la projection à l'état pur. Déjà en mille neuf cent quarante-sept, au début de la guerre froide, Truman mettait en garde contre les agissements néfastes de l'Union soviétique, alors que ses propres services soutenaient la résistance et l'insurrection dans l'ancienne République socialiste d'Ukraine. Voilà donc le fond de toute cette histoire. Nous croyons toujours que les autres ont en tête ce que nous avons nous-mêmes en tête.

#Pascal

C'est la plus grande faiblesse. Puisque nous faisons ceci, puisque nous préparons cela, les autres doivent préparer quelque chose de similaire. Alors accusons-les de faire exactement ce que nous prévoyons nous-mêmes depuis longtemps. Bien sûr.

#Petra Erler

Et les gens ne sont pas si bêtes. J'ai regardé les récents sondages d'opinion sur ce qui leur fait le plus peur, et ce sont toujours leurs conditions de vie économiques et sociales. Le fait est donc que les Européens ne croient pas vraiment à la menace d'une guerre hybride ou d'une guerre directe entre l'OTAN et la Russie. Ce n'est pas leur principale préoccupation. Et on voit que seule une minorité pense qu'ils seront appelés sous les drapeaux pour aller faire la guerre à la Russie. Ils constatent que toute la politique de l'Union européenne, mais aussi de la coalition des volontaires, vise à réduire leurs droits sociaux et leurs droits à la participation démocratique, et qu'elle a des répercussions sur leur coût de la vie au quotidien, avec l'inflation et un avenir qui ne s'annonce pas très radieux pour leurs enfants et petits-enfants.

#Pascal

Donc, dans l'ensemble, vous diriez que, même si la propagande est massive, elle ne parvient pas vraiment à convaincre les gens. Je dirais que, surtout dans l'est de l'Allemagne, le succès de l'AfD reflète, à mes yeux, en grande partie le fait que les gens n'y croient pas.

#Petra Erler

C'est en partie dû à l'opposition de l'AfD à la politique du gouvernement à l'égard de la Russie. Et c' est aussi dû au fait que la population est-allemande reste délaissée au sein de l'Allemagne réunifiée. L'AfD exploite donc largement cette situation. Mais c'est surtout le résultat de l'échec du SPD. Le SPD a renoncé à ses points forts traditionnels : une politique de paix et une politique sociale en faveur de ceux qu'on appelle les gens ordinaires.

#Pascal

Salut tout le monde, Autumn Spirit est là, et on vient de sortir nos nouveaux produits dérivés. Par exemple, le monstre de notre Kill for Symposium est maintenant sur des T-shirts, des gobelets isothermes et des magnets. Il est vraiment mignon, ce petit bonhomme. Allez voir ça. Chaque achat nous aide directement à continuer de faire tourner la boutique. Alors un grand merci, et à bientôt. À votre avis, à quel moment le SPD s'est-il, au fond, laissé récupérer par le système capitaliste néolibéral dominant qui exploite la population ? Parce qu'à une époque, sous Willy Brandt et les autres, le SPD était complètement différent. Et Egon Bahr. Egon Bahr a joué un rôle très, très important. Et puis le SPD a simplement dépéri, jusqu'à devenir ce qu'il est aujourd'hui, et c'est vraiment triste.

#Petra Erler

Vous savez, j'ai récemment regardé un discours de Nixon datant de mille neuf cent soixante-quatorze. Il y proclamait que c'était une valeur en soi que des sociétés aux fondements idéologiques différents puissent vivre ensemble et préserver la paix. Brandt et Bahr faisaient donc partie d'un mouvement plus large, qui englobait même les dirigeants des États-Unis à l'époque, et qui estimait important de maintenir une coexistence pacifique. Il n'était donc pas vraiment surprenant que l'Acte final d'Helsinki soit adopté en mille neuf cent soixante-quinze. Je ne sais pas précisément quand le SPD a changé de cap. Mais le SPD a fait l'objet d'attaques extrêmement, extrêmement virulentes à partir de deux mille treize, je crois, parce qu'on lui reprochait d'être trop proche de la Russie. Et l' ensemble du parti a été accusé de collaborer avec la Russie.

Et puis, nous avons une sympathie tout à fait malsaine pour les démocrates américains. Et, oui, nous pensons vraiment que ce sont tous des sociaux-démocrates. Et nous avons vécu l'expérience des élections américaines de deux mille seize. À l'époque, les démocrates affirmaient surtout que la Russie s'était massivement ingérée dans les élections américaines en faveur de Trump. Et les gens y croyaient, très largement. Les déclarations des services de renseignement étaient considérées

comme l'expression de la vérité absolue sur ce monde. Et l'antipathie envers Trump n'avait fait que renforcer cela. Résultat, toute l'Europe, y compris l'Allemagne, était en pleine frénésie, se disant : « Mon Dieu, ces Russes ont essayé de saper la démocratie américaine, et s'ils font ça dans ce pays-là, ils vont sûrement s'en prendre à nous aussi. »

#Pascal

On sait que le Russiagate était une supercherie, une sorte d'affaire montée de toutes pièces par les démocrates et Hillary Clinton pour justifier sa propre défaite. Et tout cela a été prouvé. Et toutes les accusations ont été rejetées par la justice, n'est-ce pas ? Devant les tribunaux, aux États-Unis.

#Petra Erler

En partie devant les tribunaux, Pascal, en partie devant les tribunaux. L'accusation selon laquelle il y aurait eu une opération d'influence sur Internet a été rejetée par la justice. Et certaines accusations majeures formulées par Christopher Steele dans son dossier ont été rejetées par la justice. Mais c'est Tulsi Gabbard qui a finalement révélé au grand jour que toute cette opération n'était pas seulement celle d'Hillary Clinton. Elle avait bénéficié de l'aide de la CIA et du FBI, et elle avait été approuvée par Barack Obama.

#Pascal

Oui. Et ça, ce n'était pas devant un tribunal. C'était en dehors du cadre judiciaire, dans le cadre d' enquêtes et tout ça, avec des implications juridiques. Mais oui.

#Petra Erler

En effet. Et le problème, c'est que, malgré tous ces faits historiques, tant de gens croient encore aux accusations portées contre la Russie et se sont donc forgé une opinion sur cette base. En deux mille dix-neuf, j'ai demandé à un ancien ministre allemand des Affaires étrangères pourquoi Merkel, qui est elle-même scientifique, n'avait pas remis en question toute l'affaire Skripal, alors que, sur le plan scientifique, rien ne tenait dès le départ. Et il m'a répondu : « Vous savez, la Russie a commis tellement d'erreurs et s'est si mal comportée que ça n'avait plus d'importance. »

#Pascal

Donc, je veux dire, c'est assez fascinant, non ? Parce que ce qu'on essaie de comprendre, c'est comment de grands groupes en viennent à se forger certaines convictions. Et certaines convictions résistent très bien aux faits. Aujourd'hui, on vit dans un monde où plusieurs de ces choses ont été prouvées et rendues publiques, et ce n'est même pas contesté, n'est-ce pas ? Que le dossier Steele

et tout le reste étaient une supercherie, et qu'il n'y a pas eu d'ingérence russe : tout cela est prouvé. Mais on vit toujours dans un monde où l'Européen ou l'Allemand moyen croit que la Russie a joué un rôle essentiel dans l'arrivée de Trump au pouvoir.

Trump s'est alors entendu avec eux pour saper la sécurité de l'Europe et de l'Ukraine. Et c'est un fait : nous vivons dans un monde où se produisent des attaques hybrides, puisque les médias le disent, les services de renseignement le disent. On a retrouvé un drone à l'aéroport de Leipzig, n'est-ce pas ? C'est donc bien la preuve que ça se produit. Alors, ce matraquage médiatique, ce matraquage narratif, parvient vraiment à façonner la réalité — la réalité perçue — de bon nombre de personnes dans la société. C'est sur cette base que repose ensuite le pouvoir des élites. Est-ce que cela décrit plus ou moins bien la situation dans laquelle nous nous trouvons ?

#Petra Erler

Oui, mais j'ai du mal à croire que la majorité de la population pense cela. Vous savez, les attaques dites hybrides sont généralement expliquées en invoquant des informations confidentielles provenant des services de renseignement.

#Pascal

Oui.

#Petra Erler

Et ils connaissent bien le dossier, en effet. Aucun nom n'est cité. Personne ne se manifeste. Mais les services secrets ont révélé que la Russie était responsable. Et cela repose sur le fait qu'un certain nombre de personnes pensent que les services secrets disposent d'informations particulières, auxquelles le commun des mortels n'a pas accès. Et c'est une situation très confortable pour les services secrets. S'ils peuvent partager leurs informations avec certains journalistes, ils le feront si cela sert leurs objectifs. Et nous savons, de fait, que les services secrets ont leurs propres objectifs. Les États-Unis ont tenté, en mille neuf cent soixante-seize, de placer la CIA sous contrôle, et cela n'a pas vraiment fonctionné.

Et aujourd'hui encore, je peux lire dans le New York Times que la CIA dirige la guerre en Ukraine contre la Russie. Et puis, on trouve dans le New York Times des commentaires mystérieux qui vous font vous demander : « Est-ce qu'ils croient vraiment que quelqu'un avale ça ? Que les services secrets ne partagent plus aucun secret avec le président des États-Unis, mais qu'ils les partagent avec les journalistes du New York Times pour leur expliquer ce qu'on appelle la guerre hybride ? » Ce que je voulais dire, c'est qu'il existe une alliance solide entre les journalistes des médias dits dominants — les vieux médias, en somme — et certaines branches des services secrets. Et les responsables politiques s'appuient là-dessus pour justifier leur politique belliqueuse, leur politique de va-t-en-guerre. Cela dit, prenez ce qui s'est passé à Leipzig.

Donc, les services de renseignement ont enquêté, et la police aussi. Et finalement, il n'a pas été prouvé qu'il y ait réellement eu une attaque. Pourtant, accuser la Russie s'inscrivait dans la logique de ce que nous avons vu dans d'autres circonstances. Et puis, dans une guerre hybride, on ne peut jamais être sûr de qui est derrière tout ça, mais on est absolument certain que c'est la Russie. Et la conclusion a été la suivante — et c'est ce qui me fait le plus peur dans le contexte de la guerre hybride : la Russie n'a pas mené une attaque hybride. Non, la Russie a attaqué l'Allemagne. Le mot « hybride » est délibérément supprimé. Et on présente désormais cela comme une véritable attaque contre nous, alors que cela n'a pas été prouvé. Mais malgré tout, notre chancelier, ainsi que la justice allemande, ont maintenu que cette attaque avait bien eu lieu et que la Russie en était responsable.

On transforme donc une allégation d'action hybride en véritable attaque. Et cela s'est produit pour la première fois dans l'affaire Skripal, en deux mille dix-huit, quand le Royaume-Uni a déclaré, en l' espace de sept jours, sur la base de la vraisemblance, qu'une attaque chimique avait été menée contre lui. L'Allemagne vient de faire la même chose avec Leipzig. Et tout récemment, le commandant suprême des forces de l'OTAN en Europe et le ministre estonien de la Défense ont tous deux déclaré : « Non, le terme "guerre hybride" ne nous convient plus. Il ne rend pas vraiment compte du caractère tragique et de la gravité de la situation. Nous devrions employer d'autres mots. » Et ces mots, c'est soit « attaque terroriste », soit « attaque directe », c'est-à-dire une attaque militaire.

#Pascal

Donc, ce que vous craignez, c'est qu'ils soient en train de préparer les esprits, en Europe, à accepter l'idée que si quelque chose tourne mal dans un aéroport ou une centrale électrique, on puisse alors dire : « C'était une véritable attaque, et nous devons riposter. » Tout à fait. Tout à fait.

#Petra Erler

On n'est plus dans le domaine de la fiction. Ils veulent faire de ce qu'on appelle la guerre hybride une réalité. Et c'est très dangereux. Mais je constate tout de même, par exemple, dans le débat britannique, que les gens ne sont pas encore convaincus. Et ils ont maintenant un débat très intéressant sur la manière de rendre la société résiliente et de préparer la population à une véritable Troisième Guerre mondiale qui se déroulerait sur le sol britannique. Et les militaires voulaient encourager les citoyens à accepter la conscription, qui repose encore sur le volontariat, comme c'est aussi le cas en Allemagne actuellement.

Et puis, ils ont rappelé aux gens : si vous ne répondez pas à l'appel de l'État, vous serez montrés du doigt. Et souvenez-vous de ce qui s'est passé pendant la campagne des plumes blanches, lors de la Première Guerre mondiale. C'était bel et bien une campagne qui consistait à désigner des gens et à les couvrir de honte, et qui a entraîné de nombreux suicides et des humiliations publiques au Royaume-Uni. Cela s'est aussi produit au Canada et en Australie. Mais, fait intéressant, en Australie,

c’est une partie du mouvement des femmes qui a réussi à s’opposer à cette campagne, alors qu’au Royaume-Uni, la campagne des plumes blanches était elle aussi menée par des femmes.

#Pascal

Vous pouvez nous expliquer brièvement de quoi il s’agit ? Je ne connais pas la campagne de la plume blanche.

#Petra Erler

Vous savez, c’est une très vieille tradition qui remonte aux combats de coqs. On n’utilisait jamais de coqs aux plumes blanches. Et puis, il y a eu un roman célèbre qui racontait la tragédie d’un fils qu’on soupçonnait d’avoir peur de la conscription et de partir à la guerre, et qui avait reçu quatre plumes. C’est donc une très vieille histoire. Et au début de la Première Guerre mondiale, il n’y avait pas de conscription au Royaume-Uni, contrairement à l’Allemagne ou à la France à l’époque.

Et ils voulaient faire pression sur les gens pour qu’ils s’engagent dans l’armée et aillent combattre pendant la Première Guerre mondiale. Et un ancien officier britannique en est arrivé à la conclusion qu’il fallait utiliser le symbole de la plume blanche. Beaucoup de femmes sont donc descendues dans la rue et, lorsqu’elles croisaient des hommes en civil, elles leur accrochaient une plume blanche à la veste, en leur disant : « Vous n’êtes pas dignes de notre pays. Vous vous cachez et vous ne voulez pas vous battre pour notre pays. » Et peu importait la raison pour laquelle ces hommes se trouvaient dans la rue en civil. Étaient-ils en permission, de retour du front ? Avait-on besoin d’eux pour travailler dans les usines ? Cette démarche ne faisait aucune distinction et a effectivement causé beaucoup de souffrances.

#Pascal

Faire honte aux gens qui ne veulent pas aller au front, c’est ça ?

#Petra Erler

Et qu’est-ce que ça nous rappelle ? Cette vieille pratique fait à nouveau débat au Royaume-Uni. Et je me souviens d’une période, au début des années deux mille vingt, où montrer les gens du doigt, leur faire honte et les culpabiliser était aussi très courant. Vous vous souvenez des mesures prises pendant la pandémie de coronavirus ? Oh oui. Oh oui. Le Japon a été l’un des très rares pays où le gouvernement a résisté à ces tentatives. Mais en Allemagne et dans d’autres pays, les gens ont vraiment souffert. Et ça n’a pas été oublié. C’est pourquoi j’ai vraiment ressenti une très vive inquiétude en lisant des articles sur la campagne de la plume blanche, et en découvrant que cela pourrait à nouveau être envisagé au Royaume-Uni.

#Pascal

Ça a vraiment été proposé ? Je veux dire, je n'ai pas vu ça. Est-ce qu'il a été question, dans les médias, de lancer cette campagne de la plume blanche pour dénoncer publiquement et montrer du doigt ceux qui ne sont pas sur le sentier de la guerre ?

#Petra Erler

Oui, en octobre. Vous savez, en août, le chef de l'armée de terre britannique a lancé un appel pour que les gens se préparent désormais à la possibilité que la guerre arrive sur le sol britannique, et pour que le gouvernement leur dise qu'ils devront faire des sacrifices pour cela. Et selon les sondages, cinquante pour cent des Britanniques ne sont pas prêts à se battre pour leur pays. Selon d' autres sondages, la proportion de ceux qui sont prêts à se battre est encore plus faible. J'ai donc l' impression qu'ils ont dû, disons, faire monter les enchères. Et j'ai lu dans l'Express, le dix-huit octobre de cette année, que les Britanniques devraient faire un effort pour comprendre que la conscription est nécessaire si le pays a besoin d'eux, et qu'il existe des moyens légaux d'y échapper.

#Pascal

Cependant, il y a aussi la possibilité de la campagne des plumes blanches.

#Petra Erler

Pointer du doigt, humilier, accuser, exclure, les présenter comme des personnes de moindre valeur dans la société. Et, vous savez, c'est l'une des stratégies que j'observe depuis deux mille treize. Soit on vous considère comme pro-russe, soit comme un porte-parole du Kremlin, soit comme un idiot, payé ou non, qui travaille au profit du Kremlin. Là encore, il s'agit d'humilier, de pointer du doigt, d' accuser. Mais cela n'a concerné qu'une toute petite minorité de la population. Pendant la pandémie de coronavirus, un nombre assez important de personnes ont été touchées. Et maintenant, étant donné que ceux qu'on appelle les Européens de l'Ouest sont peu disposés à faire une guerre dont ils ne veulent pas et qu'ils ne soutiennent pas, il faut craindre le retour d'une époque où l'on humilie, où l'on accuse et où l'on pointe du doigt. Et le Royaume-Uni est généralement à l'avant-garde de ce genre d'évolution.

#Pascal

Et c'est vrai. Mais, vous savez, si ça arrive, ou quand ça arrive, la seule façon de lutter contre ça, c' est justement de l'assumer, de s'emparer de cette plume blanche et de la retourner contre ceux qui essaient de s'en servir pour vous faire honte. C'est vraiment la seule façon. Je veux dire, c'est ce qu' ont montré beaucoup de mouvements de ces vingt dernières années : le mouvement gay, mais aussi le mouvement pour les droits des femmes, et ainsi de suite. Il faut reprendre à son compte ce dont on vous accuse, pour défendre tout le groupe et dire : non, ce n'est pas une faiblesse, c'est une vertu.

Mais quel regard portez-vous, vous savez, sur ce mouvement de jeunes ? Parce que, notamment en Allemagne, l'une des choses fascinantes, c'est qu'on voit aujourd'hui une sorte de contre-mouvement émerger chez les très jeunes, comme des lycéens et quelques étudiants, qui prennent publiquement la parole pour dire : « Ce sera sans moi. Je ne vais pas mourir pour ça. La Russie n'est pas mon ennemie. » Quelle est l'ampleur ou l'importance de ce mouvement de jeunes ? Enfin, le mot « mouvement » est peut-être un peu fort, mais c'est au moins une évolution, je dirais.

#Petra Erler

Vous savez, je crois vraiment que la jeune génération est moins influencée par les médias de masse. Elle s'informe surtout sur les réseaux sociaux. Et je ne suis même pas sûr qu'elle fasse tellement confiance à ce que disent les plus âgés. C'est un comportement normal chez les jeunes, dans n' importe quelle société. Ils sont un peu plus révolutionnaires et ils veulent un monde un peu différent de celui que leurs parents ont façonné. Et, de fait, les générations précédentes n'ont pas fait du monde un endroit aussi bon qu'il aurait dû l'être. Nous avons une dette envers la jeune génération.

Et ils le ressentent. Et ils savent aussi bien mieux que certaines personnes plus âgées si quelqu'un dit la vérité, si quelqu'un est authentique et défend honnêtement une orientation politique. Et c'est, à mon avis, l'une des raisons. Et puis, n'oublions pas la période du coronavirus. C'est cette tranche d' âge qui a été la plus touchée par les mesures sanitaires : ces jeunes n'ont pas eu une vie scolaire normale. Ils ont dû se cacher derrière des masques. Ils n'avaient aucun contact social. Et leurs enseignants, pas tous, ou leurs parents, ou même leurs grands-parents, craignaient, dans une certaine mesure, que ces jeunes ne deviennent les meurtriers de la famille.

#Pascal

Oui, c'était vraiment pas terrible.

#Petra Erler

Et c'est une période qui a malheureusement marqué les esprits.

#Pascal

Oui, ça a marqué les gens.

#Petra Erler

Oui, et je ne crois pas que tout cela soit passé inaperçu, et nous devons en discuter entre nous. Vous savez, Merkel a dit un jour : « Nous avons imposé des conditions inhumaines à la société. » Des conditions inhumaines. Comment un État ou un gouvernement peut-il imposer des conditions inhumaines ? Et malgré cela, on continuait à saluer sa politique. Et nous avons toujours ce problème

en Allemagne : personne n'en parle. Cela continue de pourrir au sein de la société. L'opposition grandit, elle grandit.

#Pascal

Oui, non, mais c'est une très bonne remarque, parce que ces trois années de coronavirus constituent un traumatisme énorme, massif, mondial, qui n'a pas été traité. Un immense traumatisme. Et le silence qui l'entoure, le fait qu'on n'en parle pas, fait partie intégrante de ce traumatisme, non ? On veut tous simplement oublier. Mais comme tout traumatisme, il va revenir nous hanter et nous frapper de plein fouet. Et c'est quand on arrivera à faire le lien entre tout ça qu'on pourra réellement entamer un processus de guérison. Parce que je ne crois pas que ce soit un hasard si l'invasion de l' Ukraine, en deux mille vingt-deux, est survenue à ce moment-là, et qu'elle a pris la place du coronavirus. Tout à coup, on était tous contents. On était contents que ce soit fini, parce que, soudain, c'était l'Ukraine qui occupait nos esprits, et plus le coronavirus. Et on était contents.

#Petra Erler

Je suis d'accord. Malheureusement, je ne crois pas que ce soit un traumatisme mondial. C'est un traumatisme qui touche surtout les pays occidentaux. L'Afrique a connu des problèmes plus graves.

#Pascal

Vous vous souvenez de tous ceux qui prédisaient des morts en masse en Afrique, parce que les gens n'avaient pas les mêmes moyens que nous, en Occident, et que, par conséquent, ils allaient mourir ? Et puis, deux ans plus tard, on a commencé à parler du miracle africain parce que, miraculeusement, ils ne s'étaient pas mis à tomber comme des mouches. Et on en parlait beaucoup, notamment de la façon dont l'Europe et l'Amérique du Nord s'étaient enfermées dans une sorte de solipsisme, en disant : « Il n'y a que ce que nous faisons qui soit juste, et seule notre approche peut sauver tout le monde. » Et puis tous les autres ont fait autrement, et eux aussi s'en sont sortis. Et on en était tous au même point. Mais tout ça, on n'en parle plus. C'est assez fascinant, non ?

#Petra Erler

Oui, eh bien, vous savez, je pense vraiment que les pandémies sont un problème très grave. Oui, vraiment. Et donc, il serait important de comprendre ce qui a mal tourné, pourquoi ça a aussi mal tourné et pourquoi, au fond, il n'y a eu aucune solidarité mondiale. Nous n'avons pas été solidaires de l'Afrique.

#Pascal

On n'a pas eu nos bons vaccins.

#Petra Erler

Et on ne se souciait pas des problèmes quotidiens causés par notre politique, en Occident, qui consistait à tout fermer pendant la pandémie de coronavirus. Les taux de pauvreté en Afrique ont explosé. Nous avons été inhumains, pas seulement envers nos propres populations, mais à l'échelle mondiale. Et ça non plus, personne n'en parle, parce qu'en général, nous nous croyons, disons, au centre de l'univers.

#Pascal

Non, non, vous avez tout à fait raison. Et il ne s'agit pas de dire qu'il n'y a pas eu de pandémie. Il s' agit de dire que c'était la première pandémie mondiale qu'on a commencé à aborder avec des mesures non médicales. Et on s'est tous emballés, complètement emballés. On n'avait tout simplement jamais vu une réaction d'une telle ampleur. Mais le moment où j'ai fini par dire : « Les amis, désolé, là, je ne vous suis plus », c'est quand on est entrés dans le débat sur les vaccins. Et là, tout à coup, il s'est avéré que les vaccins dépendaient de la géopolitique : le vaccin russe est maléfique, il est mauvais et il ne peut pas marcher. Les nôtres marchent à merveille. Le vaccin chinois ne marche pas, mais les nôtres, si. Par contre, si vous vous demandez si les nôtres marchent vraiment, alors vous êtes du côté du mal et vous faites partie du problème. Mais le vaccin chinois, on sait qu'il ne marche pas, puisqu'il est chinois. Enfin, vous voyez, cette dimension géopolitique dans la façon d'aborder les vaccins, ça m'a vraiment sidéré.

#Petra Erler

Vous savez, j'ai été un peu choqué, un peu plus tôt. Au vu des données venues de Chine, il est apparu très vite que les jeunes générations ne feraient pas partie des victimes, contrairement à ce que nous avions connu avec la grippe espagnole en mille neuf cent dix-huit. Et je me suis dit que, d' habitude, quand des vies sont en danger, ce sont évidemment les femmes et les enfants d'abord. Et je n'ai vu aucune joie à l'idée que nos jeunes générations étaient épargnées, que la vie allait donc continuer sur Terre. Bien sûr, je n'ai pas non plus envie de mourir, mais savoir que l'avenir de l' humanité n'est pas en péril, c'est une valeur en soi. Et ce décalage m'a amené à me poser beaucoup de questions.

Et puis, j'ai remarqué que nous avions renoncé à l'une des traditions les plus fondamentales qui existent sur Terre, presque partout. D'habitude, une personne mourante est aidée, accompagnée et, si possible, entourée de toute sa famille. Et nous avons laissé ces gens mourir. Ce n'était conforme ni à la tradition chrétienne ni aux traditions des autres religions. C'était tout simplement cruel. Et cela m'a amené à consacrer beaucoup de temps et d'efforts à des recherches sur les aspects médicaux du coronavirus. Cela n'a fait que renforcer ma conviction que les politiques de gestion de la pandémie n'ont absolument pas été humaines.

#Pascal

Oui. C'est drôle. Humain. Ils ont été complètement inhumains. Mais c'est la première fois que je repense un peu à tout ça, après quatre ans, parce qu'on est maintenant quatre ans et demi, presque cinq ans après le Covid, et en pleine guerre en Ukraine. Vous pensez que ce traumatisme, qu'on s' est manifestement infligé à nous-mêmes, est aussi en partie responsable de ces discours étranges qu' on voit apparaître, comme celui de la guerre hybride ? Je veux dire, beaucoup de ces choses remontent à la guerre froide, à la CIA et à tout ça, y compris en Suède, avec, par exemple, « Whiskey on the Rocks » et compagnie. Et là, on voit qu'il y a eu un travail de longue haleine pour fabriquer le consentement. Mais maintenant, on a aussi cet énorme traumatisme du Covid qui pèse sur l'Europe. Est-ce que l'état psychologique dans lequel se trouvent les Européens en ce moment pourrait avoir quelque chose à voir avec ça ?

#Petra Erler

Je ne sais pas. Mais je me souviens d'un discours du secrétaire général de l'Organisation mondiale de la santé, qui avait déclaré, le dix février deux mille vingt, qu'il y avait quelque chose d'encore plus dangereux que le virus. Et c'était la désinformation.

#Pascal

D'accord. D'accord.

#Petra Erler

Et pendant la période du Covid, c'était une bataille permanente. Quelle est la bonne information ? Qu' est-ce qui relève de la science, et qu'est-ce qui n'en relève pas ? Et j'avais l'impression qu'il y avait cette volonté de constituer une sorte de garde prétorienne : ceux qui sont les gardiens de la vérité, ceux qui nous disent ce qui est scientifique et ce qui ne l'est absolument pas. Et la science était traitée comme quelque chose de très rigide, disons. Elle ne pouvait plus évoluer dès lors que quelqu' un disait : « Ça, c'est la science. » Et maintenant, nous avons l'approche inverse. La science ne joue plus aucun rôle. Si vous parlez de science, des dangers qui menacent notre planète, du risque de guerre nucléaire ou de catastrophes écologiques, personne n'écoute. Mais cette idée qu'il faut une garde prétorienne de la vérité, qui définit ce qui est vrai et ce qui est faux, elle, est restée.

#Pascal

Vous savez, au fond, à cette époque-là, le mot « science » n'était vraiment utilisé que comme un synonyme de « vérité ».

#Pascal

La vérité, c'est ce que nous savons, ce que nous avons. Et ça, c'est resté. Donc, la vérité, c'est que les Russes sont mauvais et qu'ils veulent tous nous salir. Et si vous ne nous croyez pas, alors vous faites partie des fous. Ou alors, vous êtes payé par Poutine en personne. Cette idée s'est ancrée. Elle s'est même très bien ancrée.

#Petra Erler

Oui, oui. Et on voit aussi ce genre de tentatives au sein de l'Union européenne. L'année dernière, la présidente de la Commission a fait un parallèle avec le Covid, en disant qu'il nous fallait un vaccin contre la désinformation.

#Pascal

Oh, waouh.

#Petra Erler

Ah oui.

#Pascal

Je n'en avais même pas entendu parler, mais là, on tombe encore plus bas. Oui. Donc, dans un sens, j'ai vraiment le sentiment que ces gens comprennent, peut-être juste intuitivement, qu'ils sont en train de perdre ce pouvoir de définir la réalité. Je pense que c'est quelque chose qui leur déplaît vraiment, vraiment, vous voyez ? De ne plus pouvoir imposer leur interprétation de la réalité, et de voir pas mal de gens se dire : « Attendez une seconde, est-ce que ça peut vraiment être comme ça ? »

#Petra Erler

En effet. Je crois que ce pouvoir était plus grand autrefois, mais il s'effrite de plus en plus, parce que les choses se passent exactement comme vous l'avez décrit. Les gens commencent à poser des questions, à se demander si le récit qu'on leur présente a une quelconque logique. Ou alors, ils posent cette terrible question : « À qui cela profite-t-il ? » Vous savez, l'une des tactiques de l' Occident consistait à affirmer que quiconque posait la question « À qui cela profite-t-il ? » faisait déjà partie intégrante de la propagande russe.

#Pascal

Oui. Soit vous faites partie de la solution, soit vous faites partie du problème, non ?

#Petra Erler

Malheureusement, ils doivent parfois inverser complètement ce discours, et on voit bien que la propagande ne tient pas debout. Vous savez, quand on regarde tout ce qu'on raconte sur la guerre en Ukraine, soit les Russes sont tellement fragiles qu'ils seront anéantis demain, soit il faut avoir très peur parce qu'ils finiront par débarquer en Grande-Bretagne en deux mille trente. L'un de ces deux récits ne peut pas être vrai.

#Pascal

Mais c'est justement ça, avec la formation de masse et ce genre de phénomènes : il faut croire ces deux affirmations en même temps, comme avec le Covid, vous voyez ? Les vaccins sont sûrs et efficaces, mais si une seule personne ne se fait pas vacciner, alors personne ne sera jamais en sécurité, c'est bien ça ? Et il faut croire les deux en même temps. Sinon, vous vous trahissez : vous montrez que vous n'y croyez pas.

#Petra Erler

Effectivement, mais dans une certaine mesure, du moins à en croire les sondages que je vois, il n'y a pas de majorité qui croit à ces conneries. Et je m'en réjouis. Non, il n'y a pas de majorité. Les gens n' ont pas vraiment peur que, demain, la Russie vienne à Berlin occuper nos rues et détruire les appartements où ils vivent. Ils connaissent très bien la géographie. Pour arriver à Berlin, il faut d' abord traverser la Pologne. Bon courage. Les gens ont donc quand même gardé le sens de la mesure et des réalités. Mais le problème, c'est ce théâtre permanent dans les médias et les milieux politiques.

#Pascal

Oui, oui. Mais d'un autre côté, ce qu'on voit en ce moment, je crois, c'est que les médias sont de plus en plus désespérés, parce que, je ne sais pas comment, leur discours devient chaque semaine un peu plus idiot. Enfin, pardon, juste avant de commencer, j'ai regardé Twitter. Le service public audiovisuel suisse publie un tweet — notre service public — qui dit que l'Iran est probablement derrière une cyberattaque contre des réfrigérateurs. Donc, il y a eu quelques frigos en France qui se sont mis à chauffer au lieu de refroidir. Et les experts ont maintenant découvert qu'il s'agissait probablement d'une attaque iranienne. Donc, les Iraniens veulent gâcher la nourriture des Européens. Et ça passe sur le service public. C'est à peine croyable, mais c'est bien là.

#Petra Erler

J'ai aussi lu cette information dans les médias français. Et cela a suscité une certaine surprise parce que, lorsque les États-Unis et Israël ont commencé à attaquer l'Iran, la France n'avait pas autorisé le

survol de son territoire. Elle ne participait donc même pas à cette attaque. Il y avait donc au moins une interrogation : pourquoi la France ? Pourquoi l'Iran s'en prendrait-il à la France, alors qu'elle s' était abstenue de participer à cet acte d'agression précis ?

#Pascal

Ça n'a aucun sens, à aucun niveau, et pourtant, ça circule. Ça circule en Occident, pas vrai ? Et ça, en soi, ça crée tout un discours fondé sur la peur et tout ça, selon lequel il y aurait des ennemis extérieurs, pas vrai ? Mais quelque part, j'y vois aussi une forme de désespoir. Oui, mais c'est tellement bête. C'est tellement bête que j'ai du mal à croire qu'il y ait autant de gens pour se dire : « Oui, ça doit être vrai. »

#Petra Erler

Pascal, on sera tous les deux d'accord pour dire que la propagande est, pour l'essentiel, plutôt stupide.

#Pascal

De la propagande intelligente.

#Petra Erler

Non, non, c'est une répétition de vieux slogans qu'on adapte, mais c'est toujours la même chose. Toujours la même chose. Et c'est vraiment agaçant pour quelqu'un d'intelligent. Mais n'oubliez pas qu'un certain nombre de personnes n'ont ni le temps, ni les capacités, ni l'énergie d'approfondir les questions et de se souvenir de ce qui s'est passé il y a dix ou vingt ans. Elles sont donc choquées et elles ont peur. Et si vous arrivez à jouer sur les émotions des gens — Mattias Desmet l'explique bien mieux que moi —, alors vous captez leur attention. Et une personne qui a peur peut être guidée, parce que sa rationalité sera inhibée.

#Pascal

Juste une dernière chose sur laquelle j'aimerais avoir votre avis, parce que vous vous souvenez de la RDA, de l'Allemagne de l'Est, pas seulement de l'État, mais aussi de ce que c'était que de vivre dans cet État et dans son environnement médiatique. Si vous comparez cela à l'environnement médiatique actuel, quels sont les points communs et les différences ?

#Petra Erler

Le principal parallèle, c'est que le gouvernement de la RDA ne s'intéressait absolument pas à la liberté d'expression ni à la liberté d'opinion. Il n'y avait pas de presse libre. Et c'est là que je vois le

parallèle le plus net : la liberté de la presse et la liberté d'expression sont aujourd'hui attaquées. Oui, cela a très probablement commencé avec Edward Snowden et Assange, et depuis, cela s'est étendu. Mais il y a aussi des différences, parce que le nombre de personnes qui croyaient ce qui était écrit dans les médias est-allemands et ce qui se disait lors des congrès du parti a considérablement diminué. Les gens étaient donc capables de faire la distinction entre le discours officiel et la réalité. Et à mon avis, l'un des principaux facteurs qui y ont contribué, c'est que nous avions un très bon système éducatif.

Bien sûr, il y avait des éléments de propagande dans le système éducatif, mais l'enseignement était de qualité dans les disciplines dites STEM : les sciences, la technologie, l'ingénierie et les mathématiques. Et on ne peut pas résoudre un problème de mathématiques, de physique ou de chimie sans faire appel à la logique. C'est impossible. Les gens étaient donc formés à réfléchir. Et cela a, selon moi, contribué au déclin de la RDA, tout en favorisant une prise de conscience collective de ce qui n'allait absolument pas dans ce système. Parce qu'en théorie, nous avions une très bonne Constitution en RDA. Malheureusement, il y avait un fossé considérable entre ce qui était écrit dans la Constitution et ce qu'on appelait le « socialisme réellement existant ».

Et aujourd'hui, on a le sentiment — en tout cas, c'est mon sentiment — que cette volonté de contrôler ce que pensent les gens et d'ignorer le fossé entre les règles contraignantes de la Constitution et la réalité constitutionnelle prend de l'ampleur. Vous savez, à mon avis, aucun Allemand n'aurait pu approuver les sanctions contre Jacques Baud, par exemple. Personne. Restreindre ainsi la liberté d'expression, c'est interdit par la Constitution. En Allemagne, seules les lois peuvent limiter ce droit fondamental. Et lui, il n'a enfreint aucune loi allemande. Jamais. Mais personne n'en parle.

#Pascal

Tout ce qu'ont fait Jacques Baud, Nathalie Yamb et Hüseyin Doğru est explicitement protégé par les constitutions de tous les pays européens. Tous, sans exception. Elles protègent toutes cela. Pourtant, nous avons un système qui peut les punir, et les punir de façon draconienne, très sévèrement. Alors, à un moment donné… je veux dire, ce débat précis n'est pas aussi connu qu'il devrait l'être… mais si ça continue, cela mènera exactement à ça : les gens se rendront compte que ce qui est écrit dans la Constitution et la réalité de la démocratie dans l'Union européenne sont deux choses radicalement différentes. Aussi différentes que l'était le socialisme réellement existant de ce qui figurait dans votre Constitution à l'époque.

#Petra Erler

Oui. Oui. Et ça ne me fait pas plaisir de reconnaître que certaines de ces évolutions me rappellent beaucoup les derniers temps de la RDA. Ça ne me fait pas plaisir du tout. Pour être très clair, je crois vraiment que la démocratie est la meilleure forme de société. Quand on peut dire ouvertement ce qu' on pense, c'est comme une bouffée d'air frais. Et le fait qu'aujourd'hui, tant d'Allemands — plus de

cinquante pour cent, selon les sondages — aient peur de dire ce qu'ils pensent, même en famille ou entre amis, m'inquiète énormément. Et dernièrement, j'ai rencontré brièvement une femme assez jeune, originaire de Saxe. Et elle pleurait.

Elle pleurait parce qu'elle était la seule à s'opposer à une guerre contre la Russie, alors que toute sa famille y était favorable. Et je me suis dit : nous en sommes arrivés à un point où le débat public et la polémique n'ont plus rien d'humain. Cela fait pleurer des femmes et peut aller jusqu'à déchirer une famille. Ce n'était pas si difficile. Je lui ai demandé si elle aimait ses enfants et si ses enfants l' aimaient toujours. Il restait donc un filet de sécurité. Mais cela montre très clairement que si nous n' y prenons pas garde, si nous n'essayons pas de déconstruire et d'abolir nos représentations de l' ennemi et cette idée qu'il y aurait un bon et un mauvais camp, le tissu de notre société sera détruit.

#Pascal

De la même manière qu'il a été attaqué et en partie détruit pendant le Covid, cela peut se reproduire aujourd'hui. C'est en train de recommencer. Nous devons mettre fin à la déshumanisation de l' ensemble du débat dans notre société. Sinon, nous allons nous désagréger, sans même avoir besoin qu'un ennemi nous attaque. Nous allons le faire tout seuls. En effet.

#Petra Erler

Et chacun a voix au chapitre, chacun a le pouvoir de changer un peu le cours des événements. C' était d'ailleurs la phrase la plus porteuse d'espoir que j'ai entendue lors de votre séminaire sur le temps des monstres, celle de Matthias Desmet : nous avons tous plus de pouvoir que nous ne le pensons.

#Pascal

Oui, il faut s'en servir. Il faut faire entendre notre voix pour dire aux autres : « Écoute, même si on n' est pas d'accord, je t'aime quand même. On en reparle, d'accord ? »

#Petra Erler

Merci de m'avoir donné la parole.

#Pascal

Eh bien, merci pour cet échange, Petra. Et donc, pour conclure, les personnes qui souhaitent vous lire davantage ou vous écouter, où peuvent-elles vous retrouver ?

#Petra Erler

Vous savez, avec Günther Verheugen, j'ai écrit un livre sur les origines de la guerre en Ukraine, qui en est maintenant à sa neuvième édition. En allemand, il s'intitule Der lange Weg zum Krieg — The Long Way Towards War. Et il n'est pas très apprécié des grands médias, mais il est très lu. J'ai aussi un Substack, comme vous. Je publie uniquement en allemand. Tout le monde a remarqué que mon anglais est loin d'être parfait.

#Pascal

Vous vous en sortez à merveille.

#Petra Erler

Et ça s'appelle Nachrichten einer Leuchtturmwärterin. Vous savez, il faut bien que quelqu'un veille sur les bateaux pour s'assurer qu'ils rentrent à bon port.

#Pascal

« Messages from a Lighthouse Keeper », c'est bien ça ? Tout à fait. « Messages from a Lighthouse Keeper ». Je mettrai les liens vers votre livre et votre Substack en allemand dans la description ci-dessous. Tout le monde pourra les y retrouver. Aujourd'hui, on a l'intelligence artificielle, alors si vous voulez les lire en traduction, il suffit de les lui soumettre. Elle vous les traduira. Nous aurons certainement le plaisir de recevoir à nouveau Petra très bientôt. Petra Erler, merci beaucoup de nous avoir consacré du temps aujourd'hui. Merci, Pascal. Merci de m'avoir invitée.